

La confiance dans le système producteur du Canada est entière. Si le système financier était la représentation fidèle du système producteur, il inspirerait exactement autant de confiance que le système producteur. Telle n'est pas la situation: si personne ne craint pour la production du Canada, bien des Canadiens craignent pour le moyen financier d'obtenir le produit. C'est cela que l'on constate: personne ne peut le nier. On constate bien un progrès constant dans le système producteur, mais on constate également des bouleversements continus dans le système financier. Les signes ne sont point du tout en rapport exact et constant avec les choses. Il y a tellement de machines perfectionnées aujourd'hui pour faire des calculs de tous genres et des ordinateurs qui coûtent des millions de dollars; cela peut apparemment à une vitesse même excessive, cela peut sortir des résultats d'un problème qu'on leur soumet selon la programmation de l'opérateur, et on ne pourrait pas, nous autres, comme hommes publics, comme administrateurs, trouver des moyens de faire des calculs adéquats et répartir justement les richesses du pays basées sur la valeur en signes. On n'aurait pas cette difficulté d'être toujours aux prises avec l'incertitude de la variation de notre dollar, puisque la richesse, la vraie richesse, ce sont les choses et non pas les piastres. Qu'il y ait des piastres tant qu'on voudra, s'il n'y a pas de choses, les gens peuvent mourir de faim. La chose principale, c'est la nourriture, l'habit, les conditions, tout ce que l'on peut trouver pour avoir des conditions de vie raisonnable. Et cela ne manque pas au Canada! Ce qui manque, c'est l'ajustement des chiffres. Avez-vous déjà vu une pareille absurdité? C'est vraiment incompréhensible! Et comme je le disais au tout début, si cela émanait d'un pouvoir divin, on se conformerait, mais ce n'est pas cela. Tout cela est contrôlé par des hommes, une poignée d'hommes qui contrôlent à leur volonté l'échange, les produits, ils fournissent l'argent qu'il faut pour organiser leur système de manière à continuer à faire de l'argent, d'accumuler des profits. On le constate d'ailleurs! Les organisations bancaires, on n'a qu'à regarder les rapports des banques à charte, n'oublions pas que je ne critique pas le fait qu'ils fassent des profits raisonnables, mais il ne faut tout de même pas que le système qui contrôle tout cela contrôle en même temps nos vies, décide si l'on va manger deux ou trois fois par jour le montant d'argent qu'il met en circulation avec le pouvoir dont il dispose de créer et de faire mourir l'argent à volonté. Les piastres, elles viennent abondamment en temps de guerre quand le système producteur est détourné vers des choses qui ne répondent aucunement aux besoins des gens. Et quand le système producteur n'est plus capable de fournir tout ce qu'on lui demande, les piastres pour passer les commandes disparaissent: on a constaté cela à plusieurs occasions.

Ce jeu-là est anti-social et barbare. Il fait souffrir les consommateurs en face d'une production inutilisée. On se souvient des moments où on a entendu parler de surproduction, et on voyait les familles—je ne dirai pas qui crevaient de faim, mais bien près—manquer du nécessaire dans tous les domaines dans notre pays. La même chose se produit encore à l'heure actuelle. Il ne sert à rien de parler de prospérité canadienne, mais c'est le pourcentage de ceux qui jouissent de la prospérité et celui des pauvres gens qui ont des revenus en bas du seuil de la pauvreté, et on sait qu'il y en a des millions. Ces gens-là ne jouissent pas de prospérité et qu'est-ce qui leur manque? Des signes, des piastres. Ce jeu qui est anti-social et barbare fait

Loi sur les banques

souffrir les consommateurs et crée des problèmes artificiels non seulement pour les individus mais pour les groupes et même pour les gouvernements. Le gouvernement se débat avec sa dette et n'est pas capable de la payer, si la plupart sont sérieux avec cela, alors il est inévitable qu'il va y avoir des problèmes, il doit jongler avec des chiffres un peu mais il n'essaie pas d'aller à la cause du mal, par exemple. S'il cherchait la cause, il la trouverait parce que c'est assez facile à trouver. Il y a aujourd'hui des cours qui sont donnés dans le domaine de la réforme monétaire. J'ai déjà cité à la Chambre des extraits d'un livre d'un grand économiste qui traitait de cette question de la fabrication de l'argent. Il y réfutait hors de tout doute ceux qui encore ont l'impression que la banque ne crée pas l'argent, d'un rien à part de cela.

Alors qu'il y a eu tellement d'enquêtes de tout genre qui l'ont démontré, il n'est pas exagéré de dire que les 9/10 des problèmes sont financiers. Et regardons ce qui se passe partout, dans nos familles, dans les ménages, combien il y a de querelles qui surgissent à cause des problèmes de manque de «piastres». Lorsque les chefs fédéraux et provinciaux se réunissent pour essayer d'en venir à des ententes, c'est toujours sur une question financière. Les conférences fédérales-provinciales sont interminables. Et sur quoi discute-t-on? Qui aura le plus le droit de taxer? Toujours sur une questions de «piastres».

Je me rappelle très bien que lors d'une conférence fédérale-provinciale en 1941, un premier ministre créditiste de l'Alberta avait fait des suggestions. Ils l'ont écouté. Ah! oui, ils l'ont écouté bien tranquillement, même le président de la conférence qui était l'honorable William Lyon Mackenzie King l'a remercié. Il l'avait fait parler le dernier, mais comme le premier ministre de l'Alberta n'était pas embarrassé avec cela, il a expliqué ce qu'il pensait de la situation. Il a fait des suggestions pratiques, et il a bien dit: «Nous sommes réunis ici pour essayer de trouver des moyens d'améliorer la situation et les conditions du Haut-Canada. Si nous le voulons vraiment, il va falloir essayer de changer quelque chose dans le système actuel». Malheureusement, ils n'ont pas écouté ces suggestions, et depuis ce temps-là qu'ils se débattent, conférence sur conférence, et qu'ils se chicanent parfois. Cela amène des fois la désunion. Là on est rendu qu'on parle d'unité. On essaie de réunir...

M. Lambert (Bellechasse): Il y en a qui claquent les portes!

M. Dionne (Kamouraska): Ah oui! Il se produit toutes sortes de choses, mais si on regarde le problème, c'est qu'ils se rencontrent toujours sur le droit de taxer. Qui aura le plus d'avantage de compter dans les poches des contribuables canadiens? Si le réel consiste dans les produits, et si le financier n'a qu'à faire des signes, le signe prend de l'importance à cause du règlement qui oblige de présenter le signe pour avoir le produit qu'on ne fait pas soi-même. C'est le pain qui nourrit, mais quand on ne paie pas soi-même son pain, on ne peut en obtenir qu'en présentant la «piastre». D'où l'importance de la «piastre», condition imposée pour avoir le pain. C'est d'une portée immense dans notre monde actuel, car pour vivre, tout le monde a besoin de produits faits par d'autres. Le signe de la «piastre» est de ce fait un véritable permis de vivre. Si vous avez le permis, vous obtenez ce que vous voulez du système producteur. Si vous n'avez pas le permis, la «piastre», vous n'obtenez rien et le système producteur ralentit au lieu de vous servir.